

Joséphine Sarazin de Belmont (1790-1870)

Cette femme peintre parisienne compte parmi les élèves que Pierre-Henri de Valenciennes a formés au paysage. Fidèle à ses *Conseils*, elle se rend en 1830 dans les Pyrénées, peint à Gavarnie comme en témoigne une toile conservée au Musée des Beaux-Arts d'Angers, à Cauterets, et s'installe seule trois mois dans une cabane de berger au cœur du val de Gères. Cet événement ne manque pas de marquer la presse et la littérature de l'époque, notamment le

Guide Richard

et le roman de Mary Summer,

Un mariage au Pont d'Espagne

, publié en 1867. La réaction du jeune Eugène Viollet-le-Duc, qui en entend parler lorsqu'il se rend sur les mêmes lieux en 1833, est nuancée de quelque mépris. Comme son maître, cette artiste pratique la peinture à l'huile en plein air sur de petits formats (carton rigide), aisément transportables, et qu'elle assemble ensuite en panneaux (de cinquante-quatre et de soixante-cinq études) pour les montrer au Salon en 1831 ; cette

présence des Pyrénées

sur les cimes est remarquée, notamment les paysages d'un format plus ambitieux représentant Gavarnie, ses environs, le port de Vénasque, ainsi que des sites des environs de Luchon, une

Vue du couvent de Saint-Savin sur la vallée d'Argelès

qui est conservée au Musée de Bagnères-de-Bigorre, etc. Leur succès l'encourage à en tirer une suite de vues lithographiées réunies en un recueil intitulé

Vues des Pyrénées

, dont l'intégralité paraît de 1831 à 1833 chez Engelmann et Lemercier à Paris.

C'est l'une d'elles, le **Pic du Midi (d'Ossau)** vu de Bigorre, regards, page 167/200



Le style de l'artiste

, fidèle à l'étude telle que la prône Valenciennes, est davantage tourné vers le n

restants [Sarazin de Belmont \(1781-1810\)](#), Saint-Citrix le siége de stouilles de ére st réalités co
le musée de Valenciennes, le musée de Valenciennes, le musée de Valenciennes, le musée de Valenciennes,